

# Résumés français

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **53 (1966)**

Heft 6: **Terrassenhäuser II**

PDF erstellt am: **25.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**Constructions en terrasses**

201

Les projets et permis de construction se multiplient au bénéfice d'édifices en terrasses qui n'apparentent d'abord que par intermittence en Suisse. Serait-ce l'utilisation de fortes pentes considérées jusqu'à présent impraticables comme terrains à bâtir, d'une part, ou, de l'autre, le plaisir suscité par les formes nouvelles et la tendance manifeste à résoudre la question de la façade par une œuvre à trois dimensions? Comme le démontre Hans Ulrich Scherer dans l'article de tête, ce nouveau mode de construction n'est pas réservé exclusivement aux habitations ou aux pentes arides. Son application cadre parfaitement avec les hôtels, maisons de commerce, immeubles locatifs ou homes. De plus, et en tout premier lieu, la construction en terrasses convient aux bâtiments scolaires. Il est probable qu'à l'avenir le décalage des étages devienne un principe riche de possibilités d'applications diverses dans les futurs grands centres civiques: une réalisation urbaine de la diagonale créatrice.

**Aperçu concernant la cité future**

208

*Projets d'André M. Studer, architecte SIA, Zurich*

L'architecte André M. Studer qui, le premier, abandonna la façade verticale et conventionnelle, tout en assumant pleinement les conséquences, présente ici six projets qu'il proposa au public ces dernières six années. Il s'agit de trois écoles, un séminaire d'instituteurs, un immeuble locatif et un asile de vieillards.

**Exemple anglais**

210

Afin de montrer que la construction de maisons à étages décalés n'est pas conditionnée par les étroites vallées helvétiques, les quatre exemples présentés ici sont pris en Angleterre. Au moins trois de ces exemples n'ont que fort peu de conformité avec le degré d'inclinaison du terrain.

**Ecole à Riva San Vitale**

212

*Architectes: Aurelio Galfetti SIA, Flora Ruchat, Ivo Trümpy, Bedano-Lugano*

Cette première étape d'un centre scolaire se trouve en bordure, au nord du village, et grand soin fut pris pour qu'il s'harmonise au point de vue forme et coloris avec le tout. Les classes ordinaires sont placées de manière à ce que leur toit serve de terrasse à la classe de l'étage supérieur.

**Académie Santa Teresa à Malaga**

216

*Architectes: Manuel Barbero Rebolledo et Rafael de la Joya Castro*

Cette école privée, primaire et secondaire, pour jeunes filles est située sur une pente très abrupte qui prend vue sur la mer. Pour les classes, l'agencement, d'aspect décousu, repose sur un module fixe et sur le décalage des pièces par rapport les unes aux autres, tout en restant toujours adapté au terrain accidenté.

**Cité-terrasses Mühlehalde à Umiken AG**

222

*Architectes: Team 2000 (Scherer, Strickler & Weber), Zurich*

Cette colonie fait partie d'une conception urbaine concernant Brugg, la ville des ponts (voir WERK 6/1958 et 10/1964). La colonie est conçue comme un tapis continu dont le réseau de communications nécessite l'appui d'un ascenseur à plan incliné. Le plan de l'habitation, en principe uniforme, peut être interprété en plusieurs variantes, selon les desiderata des acquéreurs. Entre les cloisonnements du socle, une suite d'ateliers et de studios pleins de fantaisie furent insérés. Chaque propriétaire est également intéressé aux aménagements communautaires tels: ascenseur à plan incliné, escaliers, jardins-terrasses, places de jeu et chauffage.

**EI Lissitzky**

229

*par Lucia Moholy*

Les caractéristiques des années vingt: réceptivité offerte à toute nouveauté, ouverture à la discussion analytique et considération apportée à autrui agissent avec une efficace intensité dans un groupe d'artistes, au nombre desquels figurent: Jean Arp, Theo van Doesbrug, Laszlo Moholy-Nagy, J. P. Oud, Hans Richter, Mies van der Rohe, Kurt Schwitters, qui se retrouvaient tantôt çà et là; le Russe EI Lissitzky, né en 1890, faisait également partie du groupe. Bien que son activité s'exerçât principalement en Russie comme peintre, typographe, théoréticien d'art et organisateur d'expositions, il œuvra cependant beaucoup à l'Ouest. Son activité professorale à l'Académie de Witebsk fut l'occasion de fréquentes rencontres avec Casimir Malewitsch et le conduisit à formuler un art dénommé «Proun», juxtaposition de Pro et Un, abbréviation d'«Unowis», le nom d'une académie. «Proun nous mène à structurer un nouveau corps ... Un proun débute par la surface, puis passe au gabarit de la maquette pour s'étendre au modelage de tous les objets de la vie en général.» L'œuvre de Lissitzky comprend, en plus de peintures, des lithographies, des compositions typographiques, des affiches ainsi que des projets architecturaux.

**Le problème de l'espace dans l'œuvre d'Alberto Giacometti**

237

*par Jean Christophe Ammann*

La dimension dans l'espace qui se rapporte spécifiquement à un objet compose la dominante de l'œuvre du sculpteur Alberto Giacometti. L'artiste s'exprime ainsi: «La sculpture repose sur le vide. C'est l'espace qu'on creuse pour construire l'objet, et à son tour l'objet crée un espace.» A partir de 1953, Giacometti revient au modèle, mais il ne réussit plus qu'à travailler d'après des modèles familiaux. En cours de travail créateur, le modèle perdait de sa présence physiionomique. Lors du processus d'aliénation, le problème de l'espace revêt un rôle considérable. «Quand vous faites un objet, il est toujours déformé par la distance qu'il y a entre vous et lui.» L'objet et l'espace dimensionnel investi se forment simultanément pendant la création de l'œuvre. L'objet est la somme de l'espace et un centre d'énergie.

**Transformation urbaine – même sans réforme territoriale**

241

*par Walter Förderer*

Au cours de cette étude, Walter Förderer examine la possibilité qu'offre un quartier urbain conventionnel, de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, de se régénérer lui-même tout en augmentant et relevant sa valeur et en intensifiant ses fonctions urbaines. La base serait, d'une part, de permettre au propriétaire individuel d'exploiter l'espace disponible au-dessus de la rue, mais, d'autre part, il s'engagerait à créer un passage pour piétons au premier étage, sur le côté cour du bâtiment. Ainsi, la transformation d'un quartier pourrait s'effectuer peu à peu, reposant entièrement sur l'initiative privée, ce qui réduirait considérablement les pertes d'édifices dues à la démolition.